



La responsabilité pour l'autre

Autrement qu'être ou au-delà de l'essence

Autrement qu'être tente inlassablement d'éclaircir ce que peut "être" cette transcendance par rapport à l'être, au-delà de l'être, et qui n'est pas un être.

L'ouvrage déploie alors la question du rapport à l'autre dans toutes ses directions pour esquisser un enjeu: celui de la responsabilité pour l'autre homme, l'humanité.

"Si la transcendance a un sens, elle ne peut signifier que le fait, pour l'événement d'être - pour l'esse -, pour l'essence, de passer à l'autre de l'être. Mais *l'autre de l'être* qu'est-ce à dire ? Parmi les cinq « genres » du *Sophiste* manque le genre opposé à l'être; bien que dès la *République* il soit question de l'au-delà de l'essence. Et que peut signifier le fait de passer, lequel, aboutissant à l'autre de l'être, ne pourrait au cours de ce passage que défaire sa facticité ?

Passer à *l'autre* de l'être, autrement qu'être. Non pas *être autrement*, mais *autrement qu'être*. Ni non plus ne-pas-être. Passer n'équivaut pas ici à mourir.

[...]

Être ou ne pas être - la question de la transcendance n'est donc pas là. L'énoncé de l'autre de l'être - de l'autrement qu'être - prétend énoncer une différence au-delà de celle qui sépare l'être du néant : précisément la différence de l'au-delà, la différence de la transcendance.

(Chapitre 1 - Essence et Désintéressement §1 - L'autre de l'être)

Source : Emmanuel Lévinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Poche, 2004, pp. 13-14.